

Les auteurs de bande dessinée sont désormais en marche pour informer de leur précarité croissante. Une Marche des auteurs est organisée samedi 31 janvier à Angoulême pendant le festival international de la bande dessinée. Les Normands se rassemblent au même moment à la librairie [Au Grand Nulle Part](#) à Rouen.

✖ Il y a le décor, joli, coloré, ludique... Et l'envers du décor, bien plus sombre. Même si les chiffres ne sont pas très précis, « *les auteurs de bande dessinée connaissent une situation de paupérisation croissante* », constate [Marc-Antoine Boidin](#), dessinateur et membre du [SNAC-BD](#) (Syndicat national des auteurs et compositeurs). Les états généraux qui se tiennent vendredi 30 janvier pendant le [festival international de la bande dessinée](#) à Angoulême permettront de dessiner un paysage du neuvième art avec de fortes disparités.

Il y a eu cependant une mesure qui a mis en colère les auteurs : la réforme du régime complémentaire de retraite. A partir du 1^{er} janvier 2016, le taux de cotisation sera augmenté. Ce sera **8 %** des revenus annuels. « *Cela s'est fait sans discussion. Pour les auteurs, cela représente un mois de salaire* », indique [Fred Duval](#), scénariste normand. « *Ce taux a été calculé en fonction de ce que la retraite pourra nous apporter. Pour avoir une bonne retraite dans le futur, il faut vivre aujourd'hui. Tout cela est décalé par rapport à la réalité* », poursuit Marc-Antoine Boidin.

Il y a tout d'abord eu une lettre ouverte au ministère de la Culture. « *Nous avons recueillis 1 200 signatures sur une population estimée à 1 500 auteurs* ». Samedi 31 janvier, les auteurs descendent dans la rue pour sensibiliser les lecteurs à leurs difficultés et parvenir à présenter **des cases vides**, comme sur le tract. « *Une autre mauvaise nouvelle nous attend. Jean-Claude Juncker (président de la Commission européenne, ndlr) a commandé un rapport pour étudier une réforme des droits d'auteur à l'échelle européenne* », ajoute Marc-Antoine Boidin.

5 000 titres par an

Selon le dessinateur, « *certaines s'en sortent très bien, mais la grande majorité, non. Les revenus n'ont cessé de chuter depuis 10 ans. La moitié des auteurs gagnent un SMIC* ». Pourquoi une telle précarité ? L'augmentation fulgurante du nombre de parutions. « *En 10 ans, on est passé de 1 000 à 5 000 titres par an. Il y a 10 nouveaux titres chaque jour* ». Cela a participé à **une politique éditoriale**. « *A un moment, les éditeurs se sont dit : pour être vu, il faut proposer beaucoup de livres. Tout le monde a joué ce jeu. Cela a marché puisque de nombreux auteurs sont arrivés. Le contrecoup : ils ne vivent plus des ventes* », explique Marc-Antoine Boidin.

La durée de vie d'un album a alors considérablement diminué puisque les libraires sont obligés de renouveler leurs linéaires plus fréquemment. « *Si vous faites moins de ventes, les contrats sont renégociés ou pas renouvelés* », remarque Fred Duval. Un cycle infernal.

- Samedi 31 janvier à 14 heures devant la librairie Au Grand Nulle Part, 102, rue du Général-Leclerc à Rouen.
- Le SNAC-BD a lancé [un appel](#)